
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 9 h 23

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

16 juin 2000

Une fenêtre pour tous

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Vendredi 16 juin 2000

Le Devoir • p. B9 • 625 mots

Une fenêtre pour tous

Martin, Andrée

Le Festival Danse Canada, véritable rendez-vous des dansophiles de toutes sortes, poursuit ce soir et demain soir son édition 2000. Une occasion quasi unique de voir la danse canadienne, "cost to cost"

Le Festival Danse Canada porte vraiment bien son nom. Son but premier étant de présenter la danse concoctée dans l'ensemble du pays, avec une prédominance certaine pour les oeuvres contemporaines, il demeure une occasion sans égal de voir et de connaître les artistes qui forgent le panorama chorégraphique canadien. Les réalités géographiques - un pays extrêmement vaste - et économiques - les budgets consacrés aux artistes ne leur permettant que trop rarement d'effectuer des tournées pancanadiennes - rendent difficile pour le public et les médias de suivre avec une certaine régularité ce qui se passe en danse au pays. Si l'Est va de temps en temps faire son tour dans l'Ouest, une petite poignée d'artistes de la danse québécoise effectuant périodiquement des tournées dans tout le pays, le contraire n'est pas aussi vrai. Pour plusieurs raisons, l'Ouest est peu présente sur les scènes québécoises; et dans ce cas-ci, l'Ouest débute à Toronto.

Aussi, tant que le Canada voudra demeurer le Canada, uni dans la tempête et l'adversité, le FDC aura sa raison d'être, voir son incontournable

Festival danse Canada

Les danseurs du Holy Body Tattoo de Vancouver.

nécessité. On ne peut pas vivre dans un pays sans savoir ce qui s'y passe et s'y crée. C'est essentiel. Aussi, les rencontres et les échanges que le FDC suscitent, ou provoquent - notamment par des forums, des ateliers, des discussions, etc. -, permettent à chacun, artistes, producteurs, journalistes et spectateurs, de s'y retrouver un tant soit peu. Et c'est particulièrement vrai pour la jeune, nouvelle génération montante de chorégraphes et de danseurs, qui n'a pas souvent les moyens de ses besoins et de ses ambitions. S'étant donné comme mandat non seulement de refléter tous les deux ans la réalité de la danse canadienne - le pays ne pourrait soutenir un événement annuel, ça, tout le monde en est conscient - mais aussi de favoriser la création à tous les niveaux de développement d'un artiste et de constituer une véritable vitrine de la nouvelle chorégraphie, le FDC est donc un des lieux clefs pour celui ou celle qui s'aventure dans la merveilleuse - et pas du tout évidente - aventure de la création chorégraphique. Une occasion en or de se présenter et surtout de se faire voir par les producteurs, le public et les journalistes, et ainsi gagner du terrain dans la tête et le coeur de tout ce beau monde.

8e édition

© 2000 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20000616-LE-0074

Cette réalité, présente dès les tout débuts du festival en 1987, est toujours d'actualité. Et c'est peut-être ce qui fait la plus grande force de ce festival, considéré par beaucoup comme une sorte de grand rassemblement familial. Aussi, on ne sera pas étonné de voir dans la programmation de cette seconde, et dernière fin de semaine du festival, des artistes encore peu connus, comme Jenn Goodwin, Ziyian Kwan et Nova Bhattacharya, ce midi au Musée des beaux-arts du Canada, et des compagnies aussi adulées que celle de Marie Chouinard, ce soir au Théâtre du Centre national des arts (CNA) à 20h30, avec un programme double rassemblant *Le Cri du monde* et *Les 24 Préludes de Chopin*, ses deux plus récentes créations.

Entre les deux, on pourra voir Zab Maboungou, dont beaucoup ont découvert le travail lors de la dernière édition du Festival international de nouvelle danse (FIND). La chorégraphe d'origine congolaise présente *Mozongi*, littéralement "Ceux qui reviennent", une pièce pour cinq danseurs sur la physique du temps. Une danse au confluent de l'Afrique et de l'Occident, à voir à La Nouvelle Scène, à 19h. Quant à samedi, dernier jour de cette 8e édition du festival, Cathy Levy, productrice actuelle du festival et récemment nommée productrice et programmatrice de danse au Centre national des arts (CNA), n'a pas lésiné. Six spectacles sont au menu, dont l'un des plus attendus est sans aucun doute celui des Holy Body Tattoo de Vancouver (ce soir à 23h et demain soir à 19h). On se souviendra du très percutant *Our Brief Eternity*, qui en avait laissé plus d'un pantois lors de sa présentation au FDC en 1996, puis au FIND en 1997. Avec *Circa*, leur nouvelle création, le tandem

Noam Gagnon et Dana Gingras poursuit visiblement dans la même lignée, avec une pièce mélangeant la danse, les images vidéo et films, et la musique.

Parmi les autres spectacles au programme, mentionnons Roger Sinha avec *Loha*, une oeuvre interprétée au côté de la superbe danseuse Natasha Bakht, de même que Hari Krishnan avec *Chol*, une pièce pour cinq danseurs, toutes deux présentées au Musée canadien des civilisations à Hull à 14h. Et enfin, le Ballet national du Canada au CNA à 20h30, dans un programme rassemblant des pièces de Dominique Dumais, James Kudelka et John Alleyne (la première de la pièce d'Édouard Lock pour le BNC, initialement prévue dans ce programme, a été reportée à une date ultérieure, pour cause d'un manque de disponibilités des danseurs lors des séances de travail en studio).